Ã‰TAT 2025 DES RESSOURCES EN EAU DANS LE MONDE

Dossier de
 la rÃ©daction de H2o
September 2026

Nous sommes en train d'Ã©puiser notre compte d'Ã©pargne alerte Celeste Saulo, secrÃ©taire gÃ©nÃ©rale de l'OMM

Le rapport de l'Organisation mÃ©tÃ©orologique mondiale (OMM) sur l'Ã‰tat des ressources en eau dans le monde fournit une Ã©valuation exhaustive et fondÃ©e sur des donnÃ©es scientifiques de l'ensemble du cycle de l'eau, y compris le dÃ©bit des cours d'eau, les eaux souterraines, l'Ã©vapotranspiration, le stockage de l'eau dans les sols, ainsi que la neige et la glace, sans oublier les Ã©vÃ©nements Ã fort impact. Il porte sur l'annÃ©e 2025 et rÃ©sume les conclusions des cinq derniÃ¨res annÃ depuis sa premiÃ¨re publication.

Certaines composantes de ce cycle sont rapides - comme les prÃ©cipitations, le dÃ©bit des cours d'eau ou l'humiditÃ© du sol - et rÃ©agissent aux conditions mÃ©tÃ©orologiques en quelques jours ou quelques semaines. D'autres, telles que les nappes phrÃ©atiques, les glaciers et le manteau neigeux saisonnier, sont lentes : elles s'accumulent ou s'Ã©puisent au fil des saisons, sur des dÃ©cennies, voire plus. "Traditionnellement, ces rÃ©serves Ã Ã©volution lente ont jouÃ© le rÃ´le de compte d'Ã©pargne de la planÃ¨te : un tampon qui amortit les mauvaises annÃ©es afin qu'une seule sÃ©cheresse ou une seule saison sÃ¨che ne se traduise pas directement par une crise de l'eau", a dÃ©clarÃ© Celeste Saulo, secrÃ©taire gÃ©nÃ©rale de l'OMM. "Nous sommes en train d'Ã©puiser ce compte d'Ã©pargne. Les rÃ©serves mondiales d'eau terrestre affichent une tendance Ã la baisse depuis 2014-2016 - un signal persistant depuis une dÃ©cennie. Pour la quatriÃ¨me annÃ©e consÃ©cutive, toutes les grandes rÃ©gions glaciaires de la Terre ont perdu de la masse glaciaire. Les nappes phrÃ©atiques tÃ©moignent d'une situation similaire : prÃ¨s des deux tiers des puits surveillÃ©s dans le monde ont affichÃ© en 2025 des conditions s'Ã©cartant de la norme historique, et le bilan s'est encore davantage orientÃ© vers un dÃ©ficit par rapport Ã 2024, et non vers une reprise", a dÃ©clarÃ© Celeste Saulo. "ParallÃ¨lement, nous assistons Ã une multiplication des catastrophes liÃ©es Ã l'eau. Le renforcement du phÃ©nomÃ¨ne El NiÃ±o va accroÃ®tre le risque de sÃ©cheresse dans certaines rÃ©gions, d'inondations dans d'autres", a-t-elle ajoutÃ©.

Le rapport met en Ã©vidence plusieurs sujets de prÃ©occupation majeurs :

- 2025 a Ã©tÃ© l'une des annÃ©es les plus sÃ¨ches de ces 35 derniÃ¨res annÃ©es en termes de dÃ©bit fluvial Ã l'Ã©chelle mondiale, avec des dÃ©bits infÃ©rieurs Ã la normale sur plus de 36 % de la superficie totale des bassins versants. Ce constat s'appuie sur les donnÃ©es issues de simulations rÃ©alisÃ©es Ã partir de 13 modÃ¨les hydrologiques mondiaux, alimentÃ©s par des donnÃ©es mÃ©tÃ©orologiques observÃ©es ;

- Pour la 7Ã¨me annÃ©e consÃ©cutive, le nombre de bassins fluviaux prÃ©sentant des conditions "normales" Ã©tait clairement minoritaire : il oscillait entre 34 et 38 %, contre une moyenne de 46 % entre 1991 et 2020, selon le rapport ;

- Le stockage terrestre de l'eau - c'est-Ã -dire la quantitÃ© totale d'eau stockÃ©e dans les nappes phrÃ©atiques, les lacs et les riviÃ¨res, l'humiditÃ© du sol, la vÃ©gÃ©tation, ainsi que la glace et la neige - est en baisse depuis le milieu des annÃ©es 2010 ;

- L'annÃ©e 2025 a marquÃ© la quatriÃ¨me annÃ©e consÃ©cutive de recul gÃ©nÃ©ralisÃ© des glaciers dans toutes les rÃ©gio entraÃ®nant des risques Ã court terme tels que des inondations et une insÃ©curitÃ© hydrique Ã long terme. Entre 2023 et 2025, les glaciers ont perdu de la masse chaque annÃ©e couverte par le rapport, la perte cumulative de masse glaciaire mondiale s'Ã©levant Ã 1 400 gigatonnes d'eau. Cela Ã©quivaut approximativement Ã la quantitÃ© d'eau nÃ©cessaire pour remplir environ 560 millions de piscines olympiques, soit environ un tiers des prÃ©lÃ¨vements annuels d'eau douce ;

- Au cours de chacune des cinq derniÃ¨res annÃ©es, les services mÃ©tÃ©orologiques et hydrologiques nationaux du monde entier ont signalÃ© des inondations et des sÃ©cheresses d'une ampleur sans prÃ©cÃ©dent. Dans certaines rÃ©gions, il n'y a p eu de temps de rÃ©cupÃ©ration entre un Ã©vÃ©nement et le suivant.

Des dizaines d'experts issus des services mÃ©tÃ©orologiques et hydrologiques nationaux, des centres de donnÃ©es, des

chercheurs et des institutions partenaires ont partagÃ© des observations in situ, des rÃ©sultats de modÃ©lisation et des donnÃ©es d'observation spatiale, et ont contribuÃ© Ã ce rapport, dont le nombre de variables hydrologiques est passÃ© de trois Ã quinze depuis la premiÃ¨re Ã©dition en 2021. La couverture gÃ©ographique s'est considÃ©rablement Ã©largie. Cependant, l'Afrique et l'Asie figurent toujours parmi les rÃ©gions les moins reprÃ©sentÃ©es en termes d'observations hydrologiques dans le rapport, alors mÃªme qu'elles sont les plus touchÃ©es par les phÃ©nomÃ¨nes extrÃªmes.

OMM